

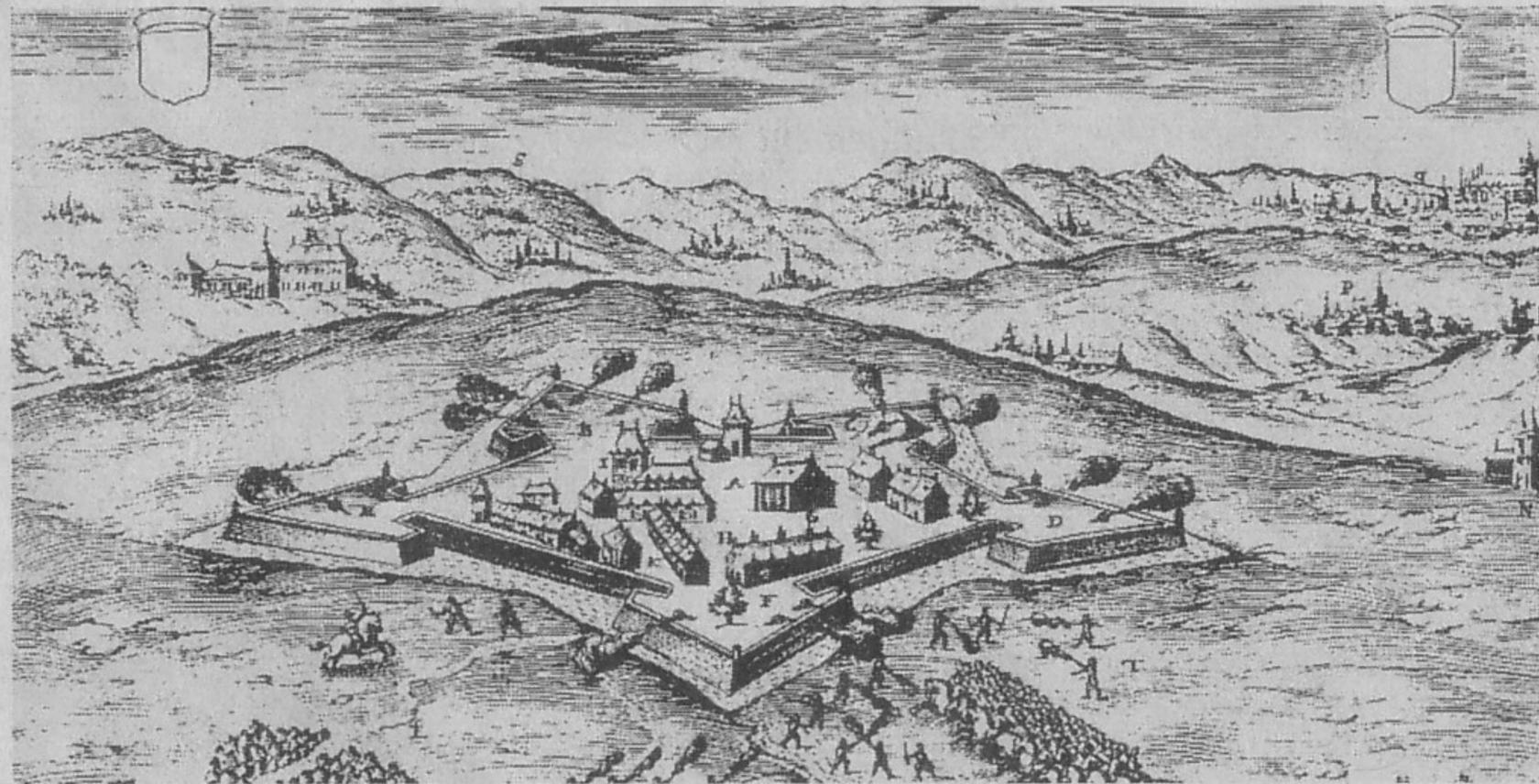
# Quand le fort Sainte-Catherine faisait trembler Genève...

De tout temps, Genève a été une cité convoitée. Cette ville prospère, située au centre de l'Europe, a notamment suscité l'intérêt des ducs de Savoie qui souhaitaient en faire la capitale de leur État. Devenue protestante en 1536, la cité du bout du lac agace au plus haut point les souverains savoyards qui n'ont pas perdu espoir de ramener la ville dans le giron catholique et d'en faire enfin la capitale du duché de Savoie.

Après le règne d'Emmanuel-Philibert, qui déplaça le siège de son duché de Chambéry à Turin et fit de la Savoie un pays moderne et développé, c'est au tour de son fils, Charles-Emmanuel I<sup>er</sup> de gouverner. Autant le père était un grand homme d'État, autant le fils est un souverain inconstant à l'orgueil démesuré. Décidé à s'emparer coûte que coûte de Genève, il multiplie dès 1582 les attaques

contre la ville. Ses tentatives ayant échoué, il décide en 1589 de faire construire un puissant fort sur la colline de Songy (commune de Viry), un site qui domine la cité de Calvin. 8 000 hommes sont affectés à la construction de cette forteresse dont les plans ont été dessinés par les meilleurs ingénieurs militaires du Piémont.

D'une surface de sept hectares, le fort Sainte-Catherine - nommé ainsi en l'honneur de la duchesse de Savoie, Catherine d'Autriche, fille du roi d'Espagne Philippe II - abrite en 1590 une garnison de 1 000 soldats et de plus de deux cents cavaliers. Cette puissante forteresse barre l'horizon de la cité du bout du lac et ses canons pointés sur la ville rappellent aux Genevois la puissance du duc de Savoie. Mais Charles-Emmanuel I<sup>er</sup> a commis une grave erreur stratégique en s'emparant en 1588 du marquisat de Sa-



L'attaque du fort Sainte-Catherine par l'armée royale. Dessin de Chastillon vers 1630. En haut à droite, la ville de Genève.

lucis, une enclave française située à 50 km de Turin, au cœur du duché de Savoie. Après de longues et vaines négociations, le roi de France Henri IV décide en février 1600 de lancer une attaque contre les troupes du duc de Savoie. Par cette initiative, il répond aussi aux demandes pressantes de ses alliés Genevois qui souhai-

tent que le fort Sainte-Catherine soit rapidement mis hors d'état de nuire.

Profitant du fait que les troupes de Charles-Emmanuel I<sup>er</sup> sont bloquées par l'hiver au-delà des Alpes, l'armée française conduite par le maréchal Biron s'empare facilement d'une bonne partie de la Savoie. Arrivée devant le fort Sainte-Catherine

en septembre 1600, les soldats entament un long siège de la forteresse. Sous les ordres de Nicolas de Heu, dit La Salle, les troupes du fort qui dispose d'une importante artillerie n'ont pas de mal à tenir les Français à distance. Le siège dure des mois, Henri IV se rend à deux reprises sur place. Séjourant à l'Éluiset, il rencon-

tre à cette occasion Théodore de Bèze, l'un des "pères" de la Réforme genevoise.

La prise militaire du fort s'annonçant longue et difficile, le roi décide d'engager des négociations pour obtenir la reddition de la garnison. Après de longues discussions, un accord est trouvé. Le 9 mars 1601, les troupes savoyardes se rendent avec les honneurs, sans avoir perdu la bataille. C'est ensuite aux Genevois eux-mêmes de venir démonter pierre par pierre la puissante forteresse, tâche dont ils s'acquitteront en quelques jours avec une grande ardeur !

Mais cet échec ne découragera pas Charles-Emmanuel I<sup>er</sup>, 20 mois plus tard, le 11 décembre 1602, il lancera une nouvelle attaque : ce sera la fameuse nuit de l'Escalade ! **Dominique Ernst**

*Pour en savoir plus : "L'histoire du fort Sainte-Catherine" par Henri Chevalier (La Salévienne).*